



*Rallye
Bordeaux
Aquitaine
Classic 2014*



Vendanges précoces

INITIALEMENT PROGRAMMÉE FIN OCTOBRE 2013, LA DEUXIÈME ÉDITION DU RALLYE BORDEAUX AQUITAINE CLASSIC AVAIT DÛ ÊTRE REPOUSSÉE PAR L'ASAC DU SUD-OUEST AUX 21, 22 ET 23 MARS 2014 EN RAISON DE VENDANGES TARDIVES. EN CE DÉBUT DE PRINTEMPS, SI LES PIEDS DE VIGNES ÉTAIENT ENCORE VERTS, LES PILOTES, EUX, ÉTAIENT BIEN CHAUDS. AUTOUR DE CASTILLON... LA BATAILLE FUT SOMPTUEUSE EN VHC, FRÉDÉRIC CHAMBON IMPOSANT SA PUISSANTE PORSCHE 930 TURBO DEVANT L'ESCORT ET LA CHEVETTE DES ENFANTS DU PAYS : DOMINIQUE ET HENRI DEPONS.

Texte William Pac – Photos Philippe Maitre

Frédéric Chambon a su attendre son heure !



L'Escort n'avait plus roulé depuis le RAC 2012 (voir EC n°30 de janvier-février 2013). Malgré une coque un peu fatiguée et un problème récurrent de démarreur, la Ford permettait à Dominique Depons de sortir la grande attaque et d'arracher la deuxième place à son frère Henri dans les deux dernières spéciales !



chaudes retrouvailles des anciens de la Coupe GT Turbo : Henri Depons, Dominique Depons et Patrick Vernet (à droite). A gauche : Pierre Vernet, le fils de Patrick, et Michel Petit, le pilote d'Henri Depons. L'assistance de Castillon, deux autres anciens pilotes de la Coupe étaient présents : Christian Gazaud et Bruno De Faveri !



Malgré une direction légèrement faussée suite à une touchette dans la première boucle, Patrick Vernet cravachait ferme au volant de sa Golf GTI, s'immisçant au milieu d'autos bien plus puissantes. Premier des Classic, il aurait figuré à la septième place scratch.

Elle fut la grande absente du rallye : un mal mystérieux empêchait la Lancia Rally 037 de Serge Cazeaux de rejoindre le parc fermé avant le départ. La belle italienne en fut quitte pour rester sous la tente de RallySportClassic, sur les allées de Tourny... Autre forfait de marque : celui de Jean-Pierre Levasseur (Porsche 911 SC).



Contrairement à l'édition 2012 (voir EC n°29, déc. 2012), où l'auto avait été éliminée prématurément suite à un problème d'alimentation, la Vauxhall Chevette a parfaitement fonctionné, à la plus grande joie d'Henri Depons. Sur les routes de leurs exploits de jeunesse (on ne vous racontera pas tout...), l'aîné des frangins a cependant dû s'incliner devant son cadet au terme d'un final à suspense : seulement 6/10^e de seconde (en faveur de Dominique) les séparaient au départ de la dernière spéciale !

FRÉDÉRIC CHAMBON (VAINQUEUR VHC) « IL FALLAIT ÊTRE PATIENT »

ÉCHAPPEMENT CLASSIC : Rival malheureux de Serge Cazaud, qui l'avait emporté en 2012, vous n'avez pas laissé passer votre chance cette année...

FRÉDÉRIC CHAMBON : En 2012, j'étais effectivement sorti sur une erreur de pilotage. J'ai essayé de ne pas renouveler la bêtise cette année ! Le parcours était très différent pour cette deuxième édition : plus sinueux et globalement moins rapide. Il n'était peut-être pas pour nous au départ, surtout avec une météo capricieuse, mais j'aime bien quand les choses sont un peu compliquées. Notre chance, c'est que cela s'est levé dans la journée : là, nous avons sorti des chevaux. Il fallait être patient le matin pour en profiter ensuite.



Aucun problème pendant le rallye ?

Non, la voiture n'a pas eu de soucis.

J'ai la chance d'avoir un garage : ce sont mes gars qui préparent la voiture et je sais ce qu'il y a dedans ! Avec Patrick Milleville, mon copilote belge, qui est aussi pilote, nous nous entendons bien et nous avons plaisir à nous retrouver. Avec lui, je roule à Ypres chaque année – mon épreuve favorite ! – et j'ai gagné la finale des rallyes l'an passé.

Quels sont les points forts de l'épreuve ?

Le parcours est bien pensé et assez compact une fois qu'on est à Castillon. Avantage : les gars de l'assistance peuvent venir nous voir sur les spéciales. Par ailleurs, les paysages sont beaux, ce qui est toujours agréable. Au niveau de l'organisation, il y a sans doute des progrès à faire sur certains points, notamment au niveau de la formation des bénévoles, souvent de bonne volonté mais connaissant mal le rallye. Cela étant dit, la base est là, et c'est magique de pouvoir partir d'un centre-ville comme celui de Bordeaux. C'est mieux que d'être au fin fond d'une zone industrielle comme cela nous arrive souvent.



Un rayon de soleil, entre deux averses, pour la 205 GTI de Nicolas et Jean-Claude Bérard...



Yves Arnaudeau et Julie Taillandier amenaient l'Opel Kadett GTE louée à Serge Miklou en 10^e place.